

REVUE DE PRESSE LES RITALS

TOME 1

Janvier 2020 - Mars 2020

F. J. S. D. L.

du jeudi
au dimanche

16/01 → 26/04

21H00

18H00 LE DIMANCHE



LES

ACCORDÉON
Grégory Daltin
ou Aurélien Noël

AVEC
Bruno
Putzulu

RITALS

D'APRÈS
LE ROMAN DE

FRANÇOIS CAVANNA

MISE EN SCÈNE

Mario Putzulu

L'OBZ « C'est une merveille » – LE FIGARO « Il vous tirerait des larmes ce voyou-là... » – CHARLIE HEBDO « Performance fout en finesse de Bruno Putzulu » – FRANCE INFO CULTURE « Un spectacle salutaire... » – LE CANARD ENCHAÎNÉ « Parfois la vie est une fête » –
SINÉ MENSUEL « Drôle, chaleureux, émouvant » – GILLES COSTAZ « Attention... cela risque de vous atteindre en plein cœur »

PRODUCTION
RUBCO FEMIA | RADICI





FRANCE INFO (TV)
7 MARS 2020
INTERVIEW/ PATRICE ROMEDENNE





- 0 Avis
- 0 personne L'a vu
- 0 personne Veut le voir

Résumé : Bruno Putzulu incarne les personnages de François Cavanna, qui nous raconte son enfance de petit italien émigré.

Notre avis : Bruno Putzulu déploie une énergie folle, vibrionnante, décuplée par l'émotion qu'il crée et dont il se nourrit pour habiter tous les personnages : l'enfant, le père, la mère, les Français et toute une galerie d'humains hauts en couleurs, d'origines diverses, avec une vocation identique : déambuler dans la vie.

Il se donne sans compter, communicant une chaleur méditerranéenne, pour raconter la froideur que le petit Cavanna a ressentie lors de son arrivée en France, dans les années 30. Mais c'est toujours avec un regard bienveillant, à hauteur d'enfant, muni de cette innocence qui se confronte à la bêtise, à la curiosité, à l'incompréhension, à la joie aussi.

A la fois drôles et émouvants, les personnages défilent dans une histoire qui se déroule il y a plus de quatre-vingts ans, mais qui trouve tellement d'échos aujourd'hui. Éternelle répétition de l'Histoire et des histoires d'hommes.

Le récit est avant tout une déclaration d'amour pour son père... et parfois aussi pour sa mère. En effet, la figure paternelle est omniprésente dans les souvenirs, sublimée sur scène à travers un bleu de travail suspendu. L'idée est excellente. Les scènes où le petit garçon marche à côté de son père sont saisissantes, pleines d'entrain et de liesse mélancolique. Le sourire d'enfant malicieux respire la joie de vivre, avec beaucoup de justesse. Bruno Putzulu est assurément un grand comédien, qui mêle gestuelles, démarches et expressions idoines. L'accordéon de Grégory Daltin accompagne efficacement l'histoire, assure des ruptures et des intermèdes, en entourant le comédien tout au long de ses mouvements.

Le décor se compose d'une table, couverte d'une nappe cirée par des fleurs fanées mais aussi de trois chaises et d'une ampoule suspendue par un fil ; bref, c'est fidèle à ce que décrit le co-fondateur de *Charlie Hebdo*. La mise en scène de Mario Putzulu habille l'ensemble, l'amplifie, le caractérise.

Le tour de force de François Cavanna et de Bruno Putzulu, c'est d'arriver à traiter des sujets difficiles de façon malicieuse.

Ce spectacle vous colle le sourire aux lèvres pendant quatre-vingt dix minutes.



Interview de Bruno Putzulu. Les Ritals à la Scène Parisienne

AVOIR-ALIRE.COM (WEB)
1 MARS 2020
ARTICLE

FOU DE THEATRE (WEB)
28 FEVRIER 2020
INTERVIEW

Quand Bruno rencontre François.

Quand un comédien nous donne une leçon de théâtre en adaptant pour le plateau la très riche et merveilleuse langue du grand, de l'immense Cavanna.

Quand ces deux-là vous font rire, pleurer et au final applaudir à vous en rougir les mains.

Tout avait commencé à Toulouse, voici un peu plus de deux années, par une lecture musicale de ces Ritals, organisée par la revue locale « Radici ». L'un de ses membres, Rocco Femia eut l'excellente idée de réunir Bruno Putzulu, dont le père naquit en Sardaigne, et l'accordéoniste Grégory Daltin, rejeton d'un papa trévisan.

La lecture terminée, il fut alors logique, comme une évidence, de continuer à dire et jouer sur scène les mots du co-fondateur de Hara-Kiri et Charlie.

Mario Putzulu signerait la mise en scène.

Sur scène, justement, une table recouverte d'une toile cirée, aux grandes fleurs. Trois chaises.

Une simple ampoule éclaire le tout.

Deux hommes entrent à cour. L'accordéoniste et un petit garçon.

Ce petit garçon, c'est François, qu'incarne Bruno Putzulu.

À jardin, un bleu de travail. Une veste d'ouvrier suspendue des cintres.

Le comédien va nous raconter, certes, l'enfance de l'écrivain, il va incarner la vibrante humanité qui émane des personnages du roman, mais il va surtout mettre en évidence et en tout premier lieu la qualité de l'écriture de Cavanna.

Une écriture et un style avant tout proches de l'oralité.

Une écriture limpide, sans chichis, une écriture aux formules singulières, uniques, reconnaissables entre toutes et au lyrisme humaniste.

Les mots de Cavanna le fin lettré, le passionné de littérature, ces mots-là passent en effet remarquablement au gueleoir.

Bruno Putzulu va nous les dire et les interpréter de façon merveilleuse, ces mots.

instit, des copains, Jojo, et j'en passe.

Les passages inoubliables du livre nous sont mis en images et en voix, avec des scènes remarquables, drôles ou bouleversantes...

Le père qui se mouche, les deux copains sur leur vélo, le verre de vermouth, le banquet des garibaldiens, le départ de la maison, et bien d'autres...

Le comédien fait vivre ces saynètes avec une énergie folle (la chemise est trempée à la fin du spectacle), avec une formidable délicatesse, ainsi qu'une incroyable appropriation. Lui aussi, son papa était italien et sa maman française, là-bas, dans l'Eure.

Il prend des accents, des intonations, des mimiques réjouissants. C'est bien simple, les spectateurs ont en face d'eux tous les personnages qu'ils connaissent bien, pour la plupart.

Il imite les célébrités citées dans le roman. Je n'en dis pas plus, c'est très réussi et drôlissime.

Moi, je dois l'avouer, je pleurais, en voyant ce petit garçon marcher au bras de son père, ne sachant pas qui était le plus fier des deux.

Bouleversant, vous dis-je...

Et puis bien entendu, Bruno Putzulu nous dit la condition, les tourments, les difficultés de l'émigré, cet être humain qui a dû quitter sa terre natale pour s'installer ailleurs.

L'ailleurs souvent hostile, l'autre part qui vous juge, vous méprise, vous accuse de venir manger le pain local.

La cathophobie d'alors (le passage du livre est évoqué sur le plateau) ayant fait place à l'islamophobie de maintenant.

Rien de nouveau sous le soleil... Hélas...

Et nous de comprendre l'engagement de Cavanna : « *je n'ai plus jamais supporté que l'on humilie quelqu'un* », nous dit Putzulu.

Mention est faite également du remerciement adressé aux instituteurs qui ont fait en sorte d'enseigner et de communiquer la passion des bouquins au petit François.

Un accordéoniste talentueux, en l'occurrence hier, Aurélien Noël, fait beaucoup plus qu'accompagner le comédien.

C'est un complice, incarnant lui aussi différents personnages.

Le duo fonctionne à la perfection.

Bruno Putzulu terminera le spectacle en s'appropriant et en adaptant cette phrase du roman : « *J'étais parti pour vous raconter les Ritals, je crois qu'en fin de compte, j'ai surtout raconté Papa* ».

Papa.

C'est un spectacle qu'il ne faut surtout pas manquer.

Un spectacle qui a du cœur.

DELACOURAUJARDIN.OVER-BLOG.COM (WEB)
24 FÉVRIER 2020
ARTICLE

FRANCE ART TV (WEB) 23 FÉVRIER 2020 ARTICLE

Le pitch

François Cavanna livre le récit drôle et émouvant de son enfance de petit italien émigré, fils de maçon, installé avec sa famille sur les bords de Marne, Nogent, les guinguettes, les bals populaires, tout cela en marge du Front populaire.

Bruno Putzulu et Grégory Daltin donnent à entendre la drôlerie, la tendresse et le souffle de vie de ce truculent roman autobiographique, parfois même décapant. Du Cavanna, quoi !

Le bonheur populaire, l'élégance prolétarienne et la richesse des humbles : c'est cela "Les Ritals" !

Notre avis

"Les ritals" pourraient être la version italienne de " la gloire de mon père" tant nous y retrouvons ces couleurs chatoyantes , chantantes, claironnantes ... de Marcel Pagnol

Ces ritals ont du coeur, cette belle sensibilité qui les rend attachants, émouvants tandis que leur histoire nous permet plonger dans l'histoire de ces émigrés qui ont tenté de s'adapter du mieux qu'ils pouvaient sans pour autant renoncer à leur authenticité.

Le tandem acteur/ musicien nous évoque le temps des guinguettes de Nogent , cette ambiance légère, virevoltante et joyeuse des années 30

En conclusion : un moment de théâtre poétique et joyeux , une vague de tendresse et une farandole de couleurs ..." on dirait le sud..."

Informations utiles

Théâtre de la scène parisienne : site web :

Auteur : François Cavanna

Artiste : Bruno Putzulu

Metteur en scène : Mario Putzulu

PARIS MATCH (PRESSE) 20 FÉVRIER 2020 ARTICLE/ CATHERINE SCHWAAB

LE JOUR OÙ

“JE RETOURNE EN FAMILLE EN SARDAIGNE”

Bruno Putzulu

Propos recueillis par **Catherine Schwaab**
@cathschwaaab

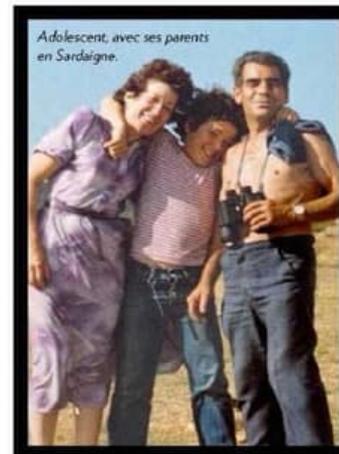
Mon père, Giovanni, était un Sarde immigré en Normandie, où il s'est marié, où j'ai grandi avec mes deux frères. Il se faisait appeler Jean et, hélas, ne nous parlait jamais italien, ni sarde !

Nous étions une famille modeste mais, certains étés, on chargeait la Renault 8 bleue de cadeaux, de vins français, de bouffe normande, et on allait « là-bas », à Aidomaggiore, le village de papa. Une expédition... et un sacré budget ! On embarquait la voiture sur le bateau, et on se rendait dans la famille, admirative de voir que papa avait « réussi » à l'étranger. Nous, les enfants, on savait que le voyage en Italie était nos seules vacances, et pas chaque année. On logeait chez la nonna, ma grand-mère, qui, avec sa fille Irène, nourrissait chaque jour de grandes tablées. Et, à écouter papa, on avait des cousins dans tout le village !

Des années plus tard, en décembre 2003, je décide d'emmener ma famille à Aidomaggiore : mes parents, mes frères, Luigi et Mario, avec leurs épouses et leurs enfants. On a calé une date autour de Noël et je leur ai fait la surprise : j'ai pris les billets d'avion. Avec Fulvio, mon ami restaurateur sarde de Paris, nous avons trouvé un hôtel à Cagliari, non loin du stade de foot où nous devons assister à un match de l'équipe de la ville, qui joue en série A !

« J'étais proche de Johnny »

« On s'est connus à Barcelone, sur le film de Giusti "Pourquoi pas moi ?". Le premier soir, intimidé, j'esquive le dîner à trois avec le réalisateur. Le lendemain, Johnny me prend entre quatre yeux et me "convoque" à dîner "à deux". On devient amis. Un soir, il n'a pas le moral, on discute jusqu'à 2 heures du matin. En me quittant, il lâche : "J'aimerais une chanson qui ressemble à notre conversation." Je l'écris aussitôt rentré chez moi. Conquis, il enregistrera "Ma vie" à Los Angeles sur l'album "Le cœur d'un homme". »



Adolescent, avec ses parents en Sardaigne.

Bruno Putzulu joue dans deux pièces à Paris : « Les rituels », un one-man-show qu'il a adapté de Cavanna, avec un accordéoniste, au théâtre La Scène parisienne, et « 12 hommes en colère », au théâtre Hébertot.



Son visage, son physique peuvent tout dire : de la tendresse à la colère en passant par la drôlerie, la menace et la peur. Ancien pensionnaire de la Comédie-Française, il a été dirigé entre autres par Lassalle, Planchon, Hiegel, Françon, Tordjman, Larille, Bison, Bélier-Garcia. Il a tourné une cinquantaine de films avec des cinéastes aussi différents que Tavernier, Godard, Mocky, Berni, Améris, Richet, Tacchella, Audiard, Calbérac, Emilio-Siri... Il a sorti un livre d'entretiens avec Philippe Noiret, « Je me suis regalé », un disque en 2010, « Drôle de monde ». Un autre sortira bientôt.

Ah ! ce sentiment qui nous étirent quand, du hublot, on voit s'approcher l'île bordée d'une mer d'un bleu unique ! On se sent de retour... «chez nous». Pour toute la famille, c'est bouleversant.

Notre première destination après avoir déposé les bagages, c'est d'aller revoir mes oncles, Peppino et Luigi, restés dans la maison de famille. Personne ne sait qu'on est là, on arrive en bataillon à... neuf, avec la chienne Rosalie ! Stupéfaction, sidération, explosion de joie, de larmes... On sort les bouteilles. C'est l'après-midi, le ciel est bleu vif dans un air frais. Papa prend la tête de la troupe et nous fait la tournée du village ! Il n'a pas peur de déranger. Là-bas, c'est comme ça, on est tout de suite dans l'intimité. Et, de fait, dans chaque maison, on est accueillis à bras ouverts, avec du vin de leurs vignes, des gâteaux maison aux amandes, à l'anis. Les gens sont incroyables : « Viens voir qui est là ! » Pendant toute la semaine ce sera la fête, papa parle sarde, comme autrefois, il nous traduit... comme ça l'arrange ! Et maman retrouve elle aussi cette sincérité chaleureuse qu'elle aime. Avec mes frères, on ravive les souvenirs ; on se remémore l'angoisse de la sieste, enfants, quand, sous la chaleur écrasante de l'été, le village se figeait dans le silence, comme dans un film de SF ! Et notre impatience inquiète de voir la vie reprendre.

Il me reste une image à jamais gravée de ce séjour unique : on part assister au match Cagliari-Gênes et on est en retard. On se met à courir, avec papa, les cinq hommes. On arrive essouffés, juste à temps, heureux, tout le monde en forme, encore capables de cette prouesse athlétique. Et le top : Cagliari gagne ! Des années plus tard, atteint d'Alzheimer, papa en riait encore. ■



**EUROPE 1 (RADIO)
18 FÉVRIER 2020
INTERVIEW/ANNE ROUMANOFF**

 17H30 - 20H GÉRALD PERCEVAULT
LES SOIRÉES DE VIV...

« Les Ritals », Bruno Putzulu tout en tendresse

Podcast diffusé le 03/03 à 10h00.

[f](#) [t](#) [in](#)



REÉCOUTER 03:39

VIVREFM.COM (WEB)
12 FEVRIER 2020
PODCAST

 **Bien plus qu'une radio**
Téléchargez notre application
disponible pour [iOS](#) ou [Android](#)

ÉCOUTEZ 

Un média du FSU

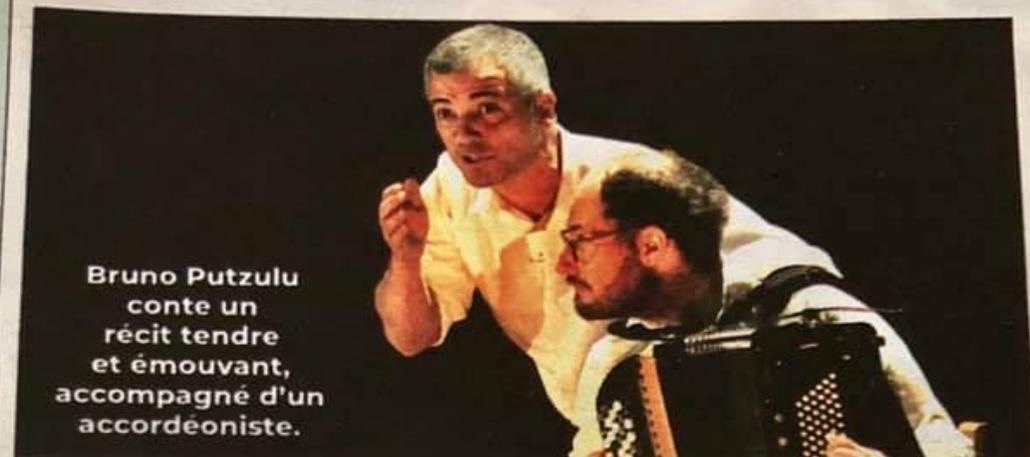
Les rencontres de Catherine Schwaab, invité Bruno Putzulu sur RCJ



Partagez [f](#) [t](#)

RADIOCJ.INFO (RADIO)
11 FEVRIER 2020
INTERVIEW/ CATHERINE SCHWAAB

TELE LOISIRS
(PRESSE)
10 FÉVRIER 2020
ARTICLE/ CORINNE
CALMET



Bruno Putzulu
conte un
récit tendre
et émouvant,
accompagné d'un
accordéoniste.

Les Ritals

THÉÂTRE. L'autobiographie de François Cavanna magistralement adaptée sur scène. Bouleversant.

Nogent-sur-Marne, années 1930. Le petit François est le fils du « Rital », Louis, un maçon venu comme tant d'autres reconstruire la France après la Première Guerre mondiale, et confronté au racisme. Il ne se plaint jamais. Sa femme, qui fait des ménages, non plus. La vie du garçonnet est rythmée par les copains, les bagarres, les filles, l'école, qui ne le passionne pas, et même une fugue qui tourne court. Le froid et la faim ont raison de ses envies de liberté, et l'ado rentre vite au bercail où ses parents l'accueillent avec effusion. Car cette famille modeste n'a rien mais elle est riche de tout : amour, générosité, gaieté. Au son de la musique de l'époque (Édith Piaf, Tino Rossi...) que joue un accordéoniste, Bruno Putzulu fait vivre l'histoire de l'écrivain et journaliste qui cofonda *Charlie Hebdo* et *Hara Kiri*. ■ CORINNE CALMET

Les Ritals

Par Gjouin @GilbertJouin



THÉÂTRE LA SCÈNE PARISIENNE

La Scène Parisienne 34, rue Richer 75009 Paris Tel : 01 40 41 00 00 Métro : Grands Boulevards / Cadet

Salle Anémone Jusqu'au 26 avril 2020

D'après le livre de François Cavanna Adaptation de Bruno Putzulu Mis en scène par Mario Putzulu Lumières de Vincent Lemonnier Musique originale de Grégory Daltin Interprété par Bruno Putzulu et Grégory Daltin à l'accordéon (en alternance avec Aurélien Noël)

Présentation : François Cavanna livre le récit drôle et émouvant de son enfance de petit Italien émigré, fils de

impressions, c'est la performance de Bruno Putzulu que je mets en avant. Totalement habité par son personnage, sans cesse en mouvement, déployant une palette de jeu d'une richesse époustouflante, il nous livre une prestation de haut vol. On le sent profondément impliqué dans la narration de l'enfance de François Cavanna. Ses origines sardes, par son père, y sont sans doute pour beaucoup. Il a dû opérer une forme de rétro transfert très compréhensible. Pourtant, quelle gageure que d'essayer d'adapter *Les Ritals* de François Cavanna, une autobiographie pleine de vie et haute en couleurs. L'affiche est maline, évocatrice : Bruno Putzulu se tient tout au bord, comme s'il osait à peine s'immiscer dans l'espace, impressionné qu'il est par l'œil bleu perce-muraille de François Cavanna. Que de respect dans cette attitude !

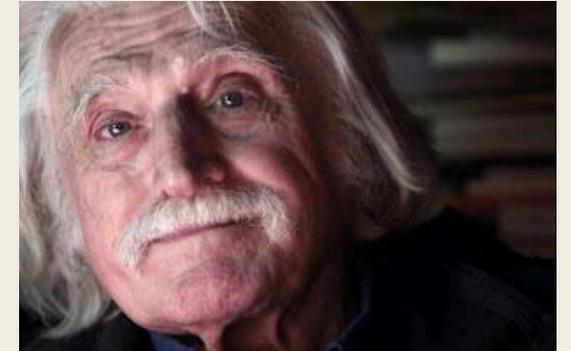


Face à ce récit bouillonnant, truculent, Bruno Putzulu a dû faire un choix. Il le reconnaît d'ailleurs en toute sincérité à la fin : il s'est beaucoup concentré sur la mémoire du papa du petit François, Luigi, un maçon modeste et travailleur. Il en brosse un portrait attachant, drôle et émouvant. Ce spectacle qui couvre dix ans de l'enfance de l'auteur, de 6 à 16 ans,

Le racisme anti-Italiens, pourtant vivace à cette époque à Nogent-sur-Marne, est juste effleuré. Bruno Putzulu évoque néanmoins les insultes, les coups échangés, le repli communautaire. Mais il ne manque pas de rendre un vibrant hommage à l'éducation nationale. François Cavanna était le premier de sa classe. Ses instits l'ont éveillé, instruit, lui ont donné la passion de la lecture. Il allait devenir un des plus prolifiques auteurs contemporains avec 70 livres en tous genres. Pierre Desproges, qui l'admirait, le qualifiait de « Rabelais moderne ».



Au-delà de l'amour filial, omniprésent, ce spectacle déborde de tendresse, d'humanité, d'humour, de mélancolie avec, de temps à autre, quelques sentiments de révolte qui nous rappellent que, toute sa vie, François Cavanna s'est érigé en grand défenseur des valeurs républicaines et que, toute sa vie, il a combattu toutes les formes d'injustice. Personnellement, ayant eu le bonheur de l'interviewer à plusieurs reprises, je garde le souvenir d'un homme doux, profondément bon, profondément humain,



l'un accordéon qui habille subtilement l'interprétation « putzulienne » des *Ritals* de manière médiatement. Sa gestuelle, très physique et proche souvent du mime. Comédien hors pair (« hors père ») il est tout entier au service de son sujet, ses *Ritals* font de nous les témoins d'une picaresque tranche de vie. Cette performance personnelle, touche à l'universel.

PAPERBLOG.FR (WEB)
8 FÉVRIER 2020
ARTICLE

PASSIONS.BEST (WEB) 5 FÉVRIER 2020 ARTICLE

les Ritals , d'après le roman autobiographique de François Cavanna dans une pièce de théâtre mise en scène par Mario Putzulu



François Cavanna



Bruno Putzulu et Grégory Daltin



Bruno Putzulu et Grégory Daltin



Grégory Daltin



Bruno Putzulu



THÉÂTRE LA SCÈNE PARISIENNE

En bras de chemise, les poings collés à la toile cirée de la table à manger, il a 6 ans et se souvient de son enfance dans la cuisine familiale de Nogent.

Les petites gens ont des petites vies parfois si minuscules que l'on pourrait les oublier...

C'est pourtant ce que nous racontent les « Ritals », adaptation théâtrale du roman éponyme de François Cavanna, publié en 1978, qui retrace l'enfance et l'adolescence d'un fils d'immigré italien à Nogent-sur-Marne.

En France dans les années 1920-1930 surgit une nouvelle vague constituée de migrants italiens chassés par la pauvreté et de réfugiés politiques fuyant le fascisme.

Dans les années 1930, les heurts avec la population surgissent en raison de la montée du chômage, de l'antisémitisme et du racisme.

Parmi ces petites gens, quelques-uns aiment la vie, ils l'aiment assez pour essayer de lui donner un sens, et d'y puiser la joie.

Interprétation de Bruno Putzulu a un accent de vérité sur lequel il est impossible de se méprendre.

Un tourbillon de moments de grâce, animés tour à tour par le regard de ce fils sur son père Luiggi. Maçon, immigré italien illettré, affichant perpétuellement un sourire de bonheur, arrondissant les angles avec les difficultés et les vicissitudes de la vie.

Luiggi c'est la joie de vivre, la gentillesse incarnée, doté des doux instincts de compréhension et de bienveillance qui ravissent son fils ; c'est l'apprentissage d'être un homme de le rester et de le transmettre...

C'est le regard de François grandissant dans une double culture franco-italienne avec un père trop italien pour se sentir français, et un fils presque trop français pour être tout à fait italien.

Mario Putzulu frère de l'acteur et metteur en scène des « Ritals » retranscrit parfaitement les enjeux de la pauvreté, de la rigueur qui s'en dégage provoquant le jaillissement perpétuel de l'émotion et de son image.

Il croque les personnages sur des points de la scène, il accorde une attention aiguë aux gestes, aux railleries, à l'étonnement du regard de l'enfance sur les adultes.

La réalité de la vie est présentée sans fard, accompagnée par la magnifique écriture musicale et l'accordéon, « la fisarmonica » de Grégory Daltin, italien lui aussi par son père et compagnon de voyage des « Ritals ».

Une escapade nous permettant de remonter le temps, nous conduisant des Guinguettes de la Marne à l'humble demeure de la courageuse et colérique Mama née dans la Nièvre, faisant des ménages en rêvant que son fils embrasse une carrière aux PTT et dont le seul bonheur est d'aller au cinéma, passant par les jeux des gosses dans la rue, les premiers émois amoureux, la découverte du racisme, les humiliations, les sorties la main lovée dans la grosse main calleuse de ce papa aux poches regorgeant de clous, de ficelles, de vis, de bouts à réparer, d'os, d'amour et de noyaux de pêche à replanter.

C'est une source de poésie où il fait bon nager, à l'aube de la seconde guerre mondiale ou les Italiens, souvent raillés et dépréciés, fiers de leur identité reprennent et se rapprochent le mot Rital qu'ils attribuent à leurs couleurs.

On ne peut s'empêcher de songer à la difficulté des migrants cherchant à rejoindre l'Europe aujourd'hui.

On ressort de ce spectacle avec une réflexion sur notre relation aux autres, nos peurs, nos préjugés.

L'écriture magistrale de François Cavanna et la profonde humanité du jeu de Bruno Putzulu ont le don d'ouvrir les consciences avec une élégance naturelle ayant pour bagages les larmes aux yeux et le sourire au cœur !

Wally Bajoux

Les ritals. Théâtre de la scène parisienne

Les ritals est un très beau livre de François Cavanna publié en 1978. Ce livre est un hommage à son enfance, au père. Un hommage aux immigrés italiens à Nogent pendant l'entre-deux-guerres, en pleine crise économique.

Bruno Putzulu, l'interprète passionnant de Douze hommes en colère, un immense succès au théâtre Hébertot, revient aux racines et, en fait une adaptation théâtrale lumineuse et mélancolique.

Je connaissais la belle carrière de Bruno Putzulu, mais je ne pensais pas qu'il chantait aussi bien et qu'il faisait des imitations aussi amusantes et convaincantes.

Dans les ritals, Bruno Putzulu joue avec son corps et avec les mots. Truculent, il donne l'impression de s'amuser comme un petit fou et s'accorde totalement avec l'accordéoniste (Grégory Daltin ou Aurélien Noël).

Mario Putzulu, son frère, a été réellement inspiré en mettant en scène cette pièce. On sent beaucoup d'amour et de respect entre Mario et Bruno. Mario Putzulu, avec un regard très bienveillant, a su, certainement, mettre en confiance Bruno Putzulu et lui a permis de s'exprimer pleinement.

Les ritals est une « pièce fraternelle » sur la famille. Une ode merveilleusement tendre au père. Un très beau duo entre un comédien investit et un accordéoniste de grand talent.



FOUDETRE (WEB)
3 FÉVRIER 2020
ARTICLE

Les Ritals d'après Cavanna. Présentation du spectacle à La Libreria



Par **La Libreria**

Le lundi 3 février 2020 à 19h, La Libreria vous invite à une soirée *Les Ritals* de Cavanna, avec Bruno Putzulu et Virginie Vernay. En compagnie de Sabine Valici-Bosio

La belle occasion que voilà ! Nous sommes heureux et déjà enthousiastes à l'idée de recevoir le comédien Bruno Putzulu accompagné de Virginie Vernay, qui fut l'assistante de François Cavanna. Car c'est de

lui, de son incroyable verve, de sa profonde tendresse dont il sera question lundi soir à la Libreria.

Bruno Putzulu est sur scène au **Théâtre de la Scène Parisienne**, tout près de la Libreria, rue Richer, jusqu'au 24 avril, et il ne faudra surtout pas manquer cette adaptation formidable, déjà saluée par la critique, du mémorable "Les Ritals" de Cavanna, évocation drôlissime et bouleversante de l'enfance de celui-ci à Nogent sur Marne au sein de la communauté des immigrés italiens dans les années 30.

La sortie chez Gallimard de "Crève, Ducon !" , le dernier manuscrit sur lequel il travaillait avant sa mort, nous permettra de compléter le portrait de ce grand Rital à la gouaille ravageuse. Soyez nombreux ! La rencontre se déroulera en français (mais sans nul doute, l'italien s'y invitera !) et la soirée s'achèvera sur un verre amical.



14H00
15H00

Judith Beller et Olivier Daudé avec
Bruno Putzulu , Gérard Idoux

C'EST EXCELLENT

Bruno Putzulu et Gérard Idoux

ITALIEAPARIS.NET (WEB)
2 FEVRIER 2020
ARTICLE

SUD RADIO (RADIO)
2 FEVRIER 2020
INTERVIEW/JUDITH BELLER & OLIVIER DAUDE

Portrait Intime – Bruno PUTZULU



PAR MARC FICHELLE
29 JANVIER 2020



**FRANCE ART TV (WEB RADIO)
30 JANVIER 2020
INTERVIEW**



MENU

fnac



**Les 10 pièces de théâtre
immanquables à Paris en ce
moment**

**FNAC.COM (WEB)
29 JANVIER 2020
ARTICLE**

"J'étais parti pour raconter les *Ritals*, je crois que j'ai surtout raconté papa". Comme le résumait François Cavanna, Bruno Putzulu, comme lui fils d'un immigré italien, rend un hommage émouvant à son paternel, en adaptant pour la première fois sur scène l'autobiographie du fondateur de Charlie Hebdo.

Paru en 1978, le texte de Cavanna entre en résonance avec la quête des migrants qui abandonnent actuellement leur pays pour fuir la guerre ou les difficultés économiques, comme l'ont fait au lendemain des première et seconde guerres mondiales, les pères de l'écrivain et du comédien.

Au Théâtre de la Scène parisienne et en tournée, l'ancien sociétaire de la Comédie-Française adapte et joue à la première personne, accompagné d'un accordéoniste, des extraits du texte de François Cavanna, récit truculent et émouvant de l'enfance d'un petit italien émigré, fils de maçon et d'une mère française.

"Il y a quatre ans, mon père est décédé. Quelque temps après, on m'a demandé de faire une lecture des *'Ritals'*, lors d'un colloque sur l'immigration italienne. Cavanna, c'est papa que je retrouve dans le texte", confie le comédien. "Ma mère est française, comme la mère de Cavanna. Mon père était sarde, avec beaucoup de points communs, mais à des époques différentes. Comme chez les Cavanna, on ne parlait pas italien à la maison, et encore moins de racisme, qui était caché", raconte Bruno Putzulu.

Se reconnaître dans les émigrés d'aujourd'hui

Pour cette adaptation, le comédien a souhaité associer son propre frère Mario à la mise en scène. "L'humanité des personnages du roman qui est la nôtre, faite de petitesse et de grandeur, d'égoïsme et de générosité, nous aidera peut-être à nous reconnaître dans les émigrés d'aujourd'hui et peut-être à les recevoir avec respect", estime ce dernier.

"La force de l'écriture de Cavanna, c'est qu'elle vient de l'âme et du cœur et nous rappelle, aussi, que le racisme peut revenir. Lors du coup de tête de Zidane à Materazzi, pendant la coupe du monde de football 2006, opposant la France à l'Italie, on a entendu des choses pas très jolies contre les Italiens", observe Bruno Putzulu.

"La force de l'écriture de Cavanna, c'est qu'elle vient de l'âme et du cœur et nous rappelle, aussi, que le racisme peut revenir. Lors du coup de tête de Zidane à Materazzi, pendant la coupe du monde de football 2006, opposant la France à l'Italie, on a entendu des choses pas très jolies contre les Italiens", observe Bruno Putzulu.

Avec "*Les Ritals*", le comédien se livre à un marathon quotidien : après avoir joué "*Douze Hommes en colère*" à 19h au Théâtre Hébertot, il enfourche son vélo pour rejoindre le Théâtre de la Scène parisienne où le rideau se lève à 21h. "Juste un peu de discipline et une bonne nuit de sommeil, pour la mémoire !"

LES RITALS avec Bruno PUTZULU - EXTRAIT



RTBF.BE (WEB RADIO) 26 JANVIER 2020 INTERVIEW



**RADIO ALIGRE FM (RADIO)
26 JANVIER 2020
INTERVIEW**

« **Les Ritals** » d'après le roman de **François Cavanna** à **La Scène Parisienne**, mis en scène par **Mario Putzulu** est le roman d'une vie, celle d'un immigré au grand cœur.

du jeudi 16/01 au dimanche 26/04
34, rue Richer - Paris 9e
01 40 41 00 00 - www.tlsp.paris
LES DIMANCHES À 14H00

LES RITALS

D'APRÈS LE ROMAN DE FRANÇOIS CAVANNA

AVEC Bruno Putzulu

ACCORDÉON Grégory Daltin, EN ALTERNANCE Aurélien Noël,
MISE EN SCÈNE Mario Putzulu

ADAPTION THÉÂTRALE Bruno Putzulu, MISE EN SCÈNE Grégory Daltin, COORDINATION Ananda Cherer,
CRÉATION LUMÈRE Vincent Lemaître, PRODUCTION Rocco Penna - Radici, DISTRIBUTION Lid Production

THÉÂTRE LA SCÈNE PARISIENNE

toute sa splendeur, accompagne le récit de ce petit bonhomme plein de vie.

Une musique orchestrée par un accordéon sous les doigts très habiles de **Grégory Daltin** qui a composé les mélodies. Des mélodies tendres, joyeuses, collant parfaitement aux mots de François.

Un trio uni par ses racines ayant tous les trois du sang italien qui coule dans leurs veines.

Fraîchement arrivé du théâtre Hébertot où il fait partie de la troupe qui incarne avec brio « 12 hommes en colère », Bruno Putzulu a juste le temps de changer de costume pour se mettre dans la peau du petit François qui va nous conter son histoire, l'histoire de sa famille avec son père immigré italien venu en France chercher du travail, une vie meilleure.

Une fratrie unie compose ce spectacle, **Mario Putzulu** le frère aîné s'est attaché à la mise en scène. Il a telle une danse, une farandole, mis en musique les pas de son petit frère sur la scène de la vie ; Bruno quant à lui a adapté le roman pour la scène.

Une musique douce, parfois aux fortes sonorités comme celle de la langue de son père : l'Italien dans

Quel plus bel hommage pouvaient-ils rendre à François Cavanna décrivant le parcours de son père fuyant la misère de son pays. Un immigré italien illettré arrivé en France dans les années 30, qui épousa une française et qui malgré cela entendait son père se faire traiter de sale rital venu manger le pain des français, en passant par la case « macaroni ».

Un père certes immigré, mais un père au grand cœur qui n'hésita pas à donner de sa personne, de sa bourse pour venir en aide à son prochain, en l'occurrence un immigré algérien : unis dans le désarroi, unis dans le rejet, unis dans l'amour de son prochain.

C'est l'histoire de cette famille vue par les yeux d'un gamin faisant les 400 coups dans les rues de Nogent-sur-Marne avec ses copains, où la famille s'était établie.

Un gamin, plus exactement un adolescent sur le devenir, qui fugua à l'âge de quatorze ans sur sa bicyclette à la recherche d'un monde meilleur, sans racisme.

Une histoire qui commence par l'évocation de son père, dont il était très fier, fabricant de nouveaux mètres avec des bouts ramassés sur les chantiers.

Une histoire émouvante empreinte de nostalgie, d'amour dans les yeux innocents d'un petit garçon remplis de joie de vivre et rebelle à ses heures.

Un gamin fier du courage, de la persévérance, de son savoir-faire, de l'amour de la vie que son père prodiguait tous les jours que composait son chemin de croix.

Un père qui ne faisait pas de politique, immigré oblige, mais qui fier comme Artaban s'occupait avec amour de son potager en y plantant le noyau d'une pêche comme symbole de son enracinement dans cette France, terre d'accueil.



© Denis Vase

LEBILLETDEBRUNO.COM
(WEB)
24 JANVIER 2020
ARTICLE

Un père qui ne faisait pas de politique, immigré oblige, mais qui fier comme Artaban s'occupait avec amour de son potager en y plantant le noyau d'une pêche comme symbole de son enracinement dans cette France, terre d'accueil.



Une histoire drôle au langage imagé, mais sans vulgarité, dont les deux billes de Bruno Putzulu nous captivent et nous font sourire continuellement et même rire, tout en laissant sonner avec sa voix les voyelles et les consonnes du phrasé italien.

Avec sa gouaille colorée, son petit sourire et sa démarche lourde et légère à la fois, il évoque son dépucelement avec les prostituées, ses sorties en costume avec son père dans les fêtes, ses visites du dimanche à l'église pendant que sa mère fait le ménage à fond dans la maison.

Une mère qui aurait voulu le voir entrer dans les PTT, lui qui était doué à l'école en récoltant par son travail la première place de la classe, pour avoir un avenir assuré et ne pas tomber dans le chômage comme ce fut le cas pour son père. Une honte pour sa mère qui la mettait dans une colère noire.

Un petit François qui a écrit ce livre pour raconter les parcours des ritals dans cette France où l'immigré pose encore de nos jours problèmes : l'étranger du passé face à l'étranger du futur, mais qui en fin de compte, nous a surtout raconté l'Histoire de son Père !

Bruno Putzulu certes a mis à l'honneur les Ritals Cavanna mais c'est aussi un clin d'œil aux Ritals Putzulu que l'on déguste avec une certaine gourmandise dans le jeu de ce comédien aux multiples facettes et aux multiples talents.



LA VOCE

22 JANVIER 2020

ARTICLE

L'IMPRONTA ITALIANA IN FRANCIA



Bruno Putzulu, l'éthique et l'émotion en partage

Nous avons rencontré Bruno dans son appartement parisien situé à quelques mètres de la rue Choron où étaient installés les bureaux du journal Hara-Kiri créé en 1960 par François Cavanna et Georget Bernier.

Bruno, votre adresse en ce lieu de référence, est-ce un choix ou le hasard ?

J'ai découvert il y a peu de temps que je me trouvais proche des anciens bureaux de Hara Kiri, le magazine qui a engendré Charlie Hebdo. Dès que j'ai un peu de temps libre je me rends à Tourainville en Normandie pour retrouver ma famille.

Bruno, parlez-nous de votre famille.

Mon père Giovanni est arrivé de Sardaigne après la deuxième guerre mondiale. Il a travaillé dans une papeterie normande et a rencontré ma mère qui était originaire de la région. Nous sommes trois enfants, j'ai deux frères, Luigi et Mario.

Votre frère aîné Mario n'est-il pas acteur lui aussi ?

C'est lui qui m'a donné envie de faire du théâtre. Il a été professeur des écoles, comédien et metteur en scène. C'est lui qui a réalisé la mise en scène de la pièce « Les Ritals » produite par mon ami Rocco Femia du magazine Radici.

Comment vous êtes-vous investi dans cette pièce qui depuis sa création en septembre 2018 suscite un intérêt toujours plus grand ?

Rocco m'a demandé de lire un passage de ce texte lors d'une conférence sur l'immigration italienne qu'il avait organisée à Paris. Je me suis donc plongé dans ce roman. Cette lecture m'a procuré une très vive émotion car au-delà de l'histoire sur l'immigration italienne, ce sont aussi les relations père-fils qui ont touché mon cœur de ce livre. Mon père est décédé à la même



Toute la famille se retrouve régulièrement dans la maison construite par Giovanni

D'après certaines sources le terme « RITAL » découlerait de la contraction graphologique des mots « Ressortissant ITALien ».

Ceraccourci « R. ITAL » lapidaire, permettait aux douaniers de gagner du temps dans l'inscription de la masse d'immigrés qui franchissaient les Alpes au début du 20^e siècle. Avec le livre de François Cavanna « Les Ritals » (paru en 1978) ce terme s'est vulgarisé et a perdu une grande partie de l'aspect négatif qui l'entourait.

Aujourd'hui plus personne ne souhaite insulter la qualité de l'intégration italienne en France. D'ailleurs les Ritals sont présent cités en exemple et sont qualifiés de « Français » de souche italienne. Quant aux immigrés italiens du 21^e siècle ils sont nommés « Expat » ou simplement Italiens faisant partie de la « Nouvelle Mobilité ».

François Cavanna a révélé au grand public les conditions de vie et l'état d'esprit de ce peuple italien qui, après chacune des deux guerres mondiales, a reconstruit la France. Son ouvrage a aussi trouvé un écho favorable auprès d'une grande partie des immigrés italiens qui ont pu s'identifier à l'histoire.

Dans son chef-d'œuvre Cavanna porte aussi un regard affirmé et poétique sur les relations familiales, sur la rencontre culturelle avec le pays d'accueil et sur la persistance des valeurs morales léguées par les ascendants.

Comme des milliers d'autres lecteurs Bruno Putzulu a été touché et ému par l'écriture fleurie et généreuse de « Les Ritals ». Il s'est senti concerné immédiatement et a réalisé l'adaptation de ce livre pour la scène.

époque, ce texte a tout de suite fortmemet résonné en moi. Comme les parents de l'écrivain ma mère est française et mon père italien, j'ai alors décidé de faire l'adaptation de ce livre qui a été soumise à la famille de l'auteur et à l'éditeur. Les deux m'ont donné leur approbation.

Vous partagez la scène avec un accordéoniste je crois ?

Grégory Daltin a écrit la musique du spectacle, son grand-père Gino jouait de la « Fisarmonica ». Grégory est en alternance sur scène avec un autre accordéoniste Aurélien Noël. Jouer avec deux grands musiciens est pour moi un régal, ils apportent énormément au spectacle. Le décor de la pièce est assez simple, les lumières ont une grande importance. La mise en scène de mon frère Mario est très belle, je m'y sens très bien.

Bruno, vous avez été pensionnaire à la Comédie-Française pendant 12 ans, vous avez joué dans plus de 25 pièces théâtrales et tourné dans 57 films. En 1999 vous avez reçu un César pour le film « Petits désordres amoureux » et vous êtes aussi auteur de chansons, notamment « Ma vie » interprétée par Johnny Hallyday. Quelle motivation anime une telle hyperactivité ?

Je suis né dans une famille modeste (comme celle de Cavanna). La plus belle période de ma vie se situe à l'époque où nous jouions mes frères et moi, au foot dans la même équipe, sous le regard attentif et les encouragements de notre père sur la touche. Après le match s'était le repas préparé par notre maman. Notre

père nous a transmis son italianité et je me sens autant Italien que Français.

Mais en foot je soutiens le Cagliari et l'équipe d'Italie ! Ma vie professionnelle est riche de rencontres, des personnalités formidables comme Philippe Noiret avec lequel j'ai écrit un livre.

Actuellement et jusqu'à fin janvier je joue la pièce « 12 Hommes en colère » au théâtre Hébertot à Paris. De nombreuses dates de tournée sont fixées en France pour les représentations de la pièce « Les Ritals » et nous attendons les spectateurs au Théâtre « La Scène Parisienne » 34 rue Richer dans le 9^e arrondissement de Paris du 16 janvier au 26 avril 2020. Je ne suis pas dans l'hyperactivité, je suis poussé par la nécessité de réaliser des choses que j'aime et ce spectacle « Les Ritals » en est un bel exemple. Quel meilleur endroit que la scène pour faire passer des idées, des émotions ?

Patrice Gaspari

Retrouvez Bruno sur scène :

« LES RITALS » au théâtre « La Scène Parisienne »
34 rue Richer 75009 Paris
Du 16 janvier au 26 avril 2020.
Réservations au 01 40 41 00 00 — www.tisp.paris



Bruno partage avec ses parents le César du meilleur espoir masculin 1999

Luisa Peroni Macera est née le 11 novembre 1929 à Torrio sotto, dans le val d'Aveto, commune de Ferriere, province de Plaisance en région Emilie-Romagne sous le règne du roi Vittorio Emanuele III di Savoia et l'exercice du premier ministre Benito Mussolini.



LA VOCE présente ses meilleurs vœux de santé à LUISA MASERA à l'occasion de ses 90 ans

Elle alla à l'école fasciste au sein du village. Un village à la situation topographique et au climat exceptionnels. Dans ces montagnes très pauvres où grimpent les châtaigniers, les sapins et les hêtres, on dit que les poules ont des freins ! L'eau des sources y est un trésor. D'ailleurs, l'écrivain de « Paris est une fête », Ernest Hemingway, ne s'y est pas trompé lors de ses deux semaines à Collobiano en province de Verceil dans le Piémont. Une saison de 40 jours pour 40 000 lire et 40 kilos de riz. Elle en profitera pour aller chez un photographe pro-

professionnel pour un premier portrait. En 1952, c'est le mariage avec Giovanni « Guido », Jean Masera sous une pluie battante à Torrio. Le mariage civil à la commune de Ferriere prend 4 heures de marche à travers les monts du val d'Aveto et du val Nure. En arrivant à la mairie, il fallait prouver que Jean n'avait pas fait de demandes en France.

Retour au village à pied... Puis la même année, c'est le déracinement à Montreuil-sous-Bois, puis à Rençon-sur-Marme où elle vit toujours depuis 1974 non loin, ironie de l'histoire, du site de l'ancien château de Plaisance. Les enfants naissent en 1961 et 1970, Hélène et Fabrice. Elle exerce des activités professionnelles dans le secteur de la confection et de la distribution de presse. Son mari, Jean, sera menuisier-ébéniste notamment pour la Maison Jansen dans les ateliers de la rue Saint-Sabin à Paris.

Comme beaucoup de mamans du pays, elle est une vraie cheffe cuisinière, spécialiste de la pizza, ravioli, gnocchi, pisarei (giocchetti emiliens au pain), confiture de châtaignes, de cassis... Elle est également une authentique *fungiola*, connaissant les coins les plus propices aux porcini et autres champignons à cuisiner.





RTL (RADIO)

22 JANVIER 2020

INTERVIEW/ C'EST LEUR CHOIX

LACROIX.COM (WEB)
22 JANVIER 2020
ARTICLE

Bruno Putzulu fait revivre sur scène «Les Ritals» de Cavanna

afp, le 21/01/2020 à 08:00 Modifié le 21/01/2020 à 10:10

🗒 Lecture en 1 min.



«J'étais parti pour raconter les Ritals, je crois que j'ai surtout raconté papa» : comme le résumait François Cavanna, Bruno Putzulu, également fils d'un immigré italien, rend un hommage émouvant à son paternel en adaptant pour la première fois sur scène l'autobiographie du fondateur de Charlie Hebdo.

Paru en 1978, le texte de Cavanna entre en résonance avec la quête des migrants qui abandonnent actuellement leur pays pour fuir la guerre ou les difficultés économiques, comme l'ont fait au lendemain des première et seconde guerres mondiales, les pères de l'écrivain et du comédien.

Au Théâtre de la Scène parisienne et en tournée, l'ancien sociétaire de la Comédie-Française adapte et joue à la première personne, accompagné d'un accordéoniste, des extraits du texte de François Cavanna, récit truculent et émouvant de l'enfance d'un petit italien émigré, fils de maçon et d'une mère française.

«Il y a quatre ans, mon père est décédé. Quelques temps après, on m'a demandé de faire une lecture des +Ritals+ lors d'un colloque sur l'immigration italienne. Cavanna, c'est papa que je retrouve dans le texte», confie à l'AFP le comédien.

«Ma mère est française, comme la mère de Cavanna. Mon père était sarde, avec beaucoup de points communs mais à des époques différentes. Comme chez les Cavanna, on ne parlait pas italien à la maison, et encore moins de racisme, qui était caché», raconte Bruno Putzulu.

Pour cette adaptation, le comédien a souhaité associer son propre frère Mario à la mise en scène.

«L'humanité des personnages du roman qui est la nôtre, faite de petitesse et de grandeur, d'égoïsme et de générosité, nous aidera peut-être à nous reconnaître dans les émigrés d'aujourd'hui et peut-être à les recevoir avec respect», estime ce dernier.

«La force de l'écriture de Cavanna, c'est qu'elle vient de l'âme et du cœur et nous rappelle, aussi, que le racisme peut revenir. Lors du coup de tête de Zidane à Materazzi pendant la coupe du monde de football 2006, opposant la France à l'Italie, on a entendu des choses pas très jolies contre les Italiens», observe Bruno Putzulu.

Avec «Les Ritals», le comédien se livre à un marathon quotidien: après avoir joué «Douze Hommes en colère» à 19H00 au Théâtre Hébertot, il enfourche son vélo pour rejoindre le Théâtre de la Scène parisienne où le rideau se lève à 21H00 : «juste un peu de discipline et une bonne nuit de sommeil pour la mémoire!».

RTL (WEB)
21 JANVIER 2020
ARTICLE/
CATHERINE
SCHWAAB

"Les Ritals" avec Bruno Putzulu, du Cavanna au cœur tendre

Paris Match | Publié le 21/01/2020 à 18h57

 Catherine Schwaab



Bruno Putzulu et son complice Gregory Daltin.

Catherine Schwaab



L'acteur franco-italien se glisse avec délices dans la modeste enfance d'un garçon qui allait devenir très célèbre. Et très corrosif.

On se souvient de François Cavanna chroniqueur, illustrateur et humoriste féroce. Longues mèches blanches et grande moustache bouclée, il râlait, critiquait, jurait, et vous collait au mur si vous aviez le malheur de le contredire. Il est mort en 2014 après avoir fondé Hara Kiri et Charlie (fusionnés en Charlie Hebdo). Il avait raconté sa vie dans «Les Ritals» : ses origines italiennes, père affectueux, maçon illettré, émigré d'Emilie-Romagne, mère colérique et peu tendre, née dans la Nièvre. Un drôle de couple, on ne pouvait pas faire plus opposé.

Bruno Putzulu révèle la sensibilité de Cavanna

C'est la même opposition qui nous frappe en découvrant Bruno Putzulu sur scène, dans la peau de Cavanna. Putzulu, c'est la tendresse, l'émotion à nu. Cavanna était un grand sentimental qui s'en cachait; sa sensibilité, il la mettait dans ses livres. Belle écriture, vivace et précise. La prouesse de Putzulu est de nous faire ressentir l'enfance ce type auquel il ne ressemble pas du tout! Ca démarre sur le bonheur dans la cuisine en banlieue de Nogent, la toile cirée, la pauvreté, les joies simples, on craint la mièvrerie.

Mais les anecdotes deviennent de plus en plus cruelles, on découvre le portrait poignant d'un père humble et humilié, cœur débordant d'amour et de candeur. A côté de ce tendre latin, l'épouse française est une mère tape-dur qui n'a pas dû l'embrasser souvent. Puis l'enfant grandit, s'intéresse aux filles, au monde...

L'accordéon nostalgique, et le racisme des Français

Accompagné de son complice Gregory Daltin à l'accordéon, Bruno Putzulu nous fait revivre ces modestes migrants italiens, méprisés, ostracisés par les Français. En musique, en paroles, en mimiques, on visualise vraiment ce père chéri, tellement rital, tellement naïf, joyeux, débrouillard, admiré par son fils unique. Durant 1 heure 15, on redécouvre le grand acteur de la Comédie Française qu'il est aussi. Subtil, limpide, endurant, aussi bon chanteur qu'interprète nostalgique, enfantin. Plus vrai que nature, il mêle avec virtuosité son accent parigot et les tirades en italien. La salle est sous le charme de ces tranches de vie qui nous parlent à tous.



Les deux artistes ont un père rital!

A la sortie, on a retrouvé le tandem, Bruno à vélo - «Obligé! Je joue en même temps « Douze hommes en colère à Hébertot » - et Grégory avec un bouquet de fleurs offert par des admirateurs – il a composé la musique, parfaite. Le spectacle a été conçu en commun ; et c'est le frère de Bruno, Mario Putzulu, qui signe la mise en scène. L'ironie, c'est que les deux artistes ont l'un et l'autre un père italien. Mais là s'arrête la comparaison. La mère de Bruno est une gentille, rien à voir avec celle de Cavanna, « Elle veut que ça se sache ! ». Celle de Gregory aussi. Voilà, c'est dit. Le texte est touchant, évocateur, et ...terriblement actuel. Les manifestations du racisme ne changent guère.

RTL En Di
Les Grosse



C'est leur choix
Présenté par :
**Catherine Boullay & Julia
Molkhou & Christian
Menanteau**

RTL (RADIO)
21 JANVIER 2020
INTERVIEW



SUD RADIO (RADIO)
21 JANVIER 2020
INTERVIEW



15:43



BRUNO PUTZULU SEUL EN SCÈNE
"LES RITALS" DE CAVANNA, À LA SCÈNE PARISIENNE

BRUNO PUTZULU
COMÉDIEN

SH RATP : une grève suspendue à partir de lundi sur une majorité des lignes de métro. (Unsa)

FLASH Le trafic devrait reprendre normalement sur 12 lignes de métro que le RER A ce lundi (Unsa RATP).

BFM (TV)
21 JANVIER 2020

COUP2THEATRE.COM

20 JANVIER 2020

ARTICLE

COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥♥ L'écrivain François Cavanna a raconté dans *Les Ritals* (1978) son enfance dans un quartier populaire de Nogent-sur-Marne dans l'entre-deux-guerres entre Luigi, son père immigré italien, et sa mère, originaire de la Nièvre, qui n'a pas la bouche qui se plie dans le sens de la rigolade.

Sur la scène une table de cuisine recouverte d'une toile cirée arborant de grandes fleurs, trois chaises, une ampoule nue et une veste de bleu de travail. C'est celle de Luigi. Le père, maçon de métier, est riche d'humanité et de simplicité, les poches toujours remplies de noyaux de pêché à replanter, de bouts de ficelles, de clous... De tout ce qui peut servir, à lui ou à celui qui croisera son chemin. La mère n'est pas loin. Elle fait des ménages et des lessives toute la semaine, chez les autres et le dimanche, dans son humble intérieur. Jamais elle ne sort de chez elle, sauf pour aller au cinéma où elle rêve une autre vie, pour elle mais surtout pour son fils. Pour lui, elle imagine une vie de fonctionnaire aux PTT pour qu'il travaille à l'abri des intempéries tous les jours de l'année et qu'il bénéficie d'une belle retraite sans jamais connaître le chômage. Ce n'est pas comme son père... Lui est aussi doux qu'elle est rude. La bonté et la rigueur des gens simples qui comptent le moindre sou et qui s'inquiètent du devenir de leur progéniture.

COUP2THEATRE.COM

20 JANVIER 2020

ARTICLE

COUP DE THÉÂTRE !



son père... Lui est aussi doux qu'elle est rude. La bonté et la rigueur des gens simples qui comptent le moindre sou et qui s'inquiètent du devenir de leur progéniture.

Bruno Putzulu nous offre une adaptation empreinte de tendresse et d'humanité, pleine de drôlerie et d'émotion, merveilleusement mise en scène par son frère Mario Putzulu et en ambiance par l'accordéon de Grégory Daltin (en alternance Aurélien Noël). Assurément, de nombreuses scènes deviendront cultes dont la folle équipée au bordel entre amis ou la cuite mémorable du père au banquet des Garibaldiens. Plus encore, la gouaille de François Cavanna dans la bouche de Bruno Putzulu se remémorant ses racines, sa famille mais aussi le racisme ordinaire dont ils sont victimes vous toucheront en plein cœur. Les Ritats, c'est du bonheur populaire à l'état pur, c'est de l'élégance prolétaire haute en couleurs. Voilà un voyage dans les années 30 à ne surtout pas manquer à La Scène Parisienne en ce début d'année 2020. Du grand art à l'italienne. ♦

Le regard d'Isabelle



CONSULTER
LE JOURNAL

CHARLIE HEBDO.fr

Covid-19

Politique International Société Culture Ecologie Economie Relig

CULTURE

Que faire ce week-end? Allez voir *Les Ritals*!

ALICE • LE 17 JANVIER 2020

Si vous ne savez pas quoi faire de vos jours de repos hebdomadaires, la rédaction de Charlie vous recommande la pièce *Les Ritals* de Bruno Putzulu ! En plus, on vous fait bénéficier d'une offre spéciale.

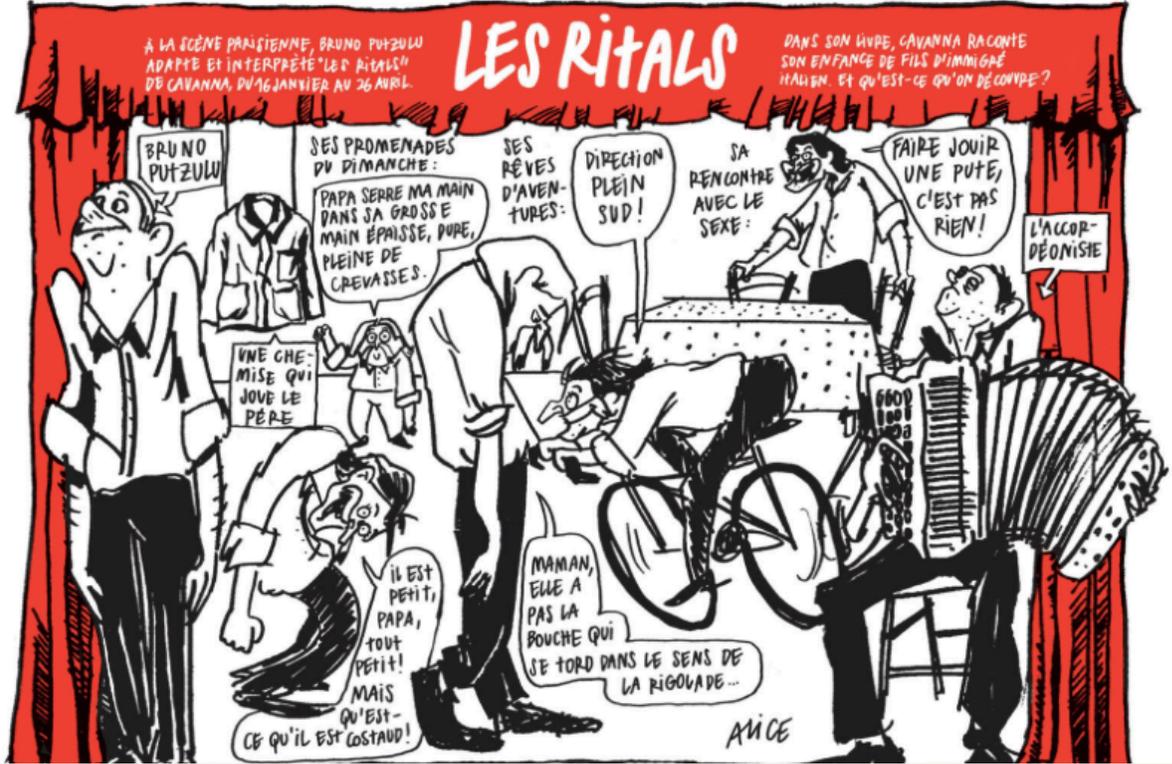


La semaine dernière, notre dessinatrice Alice s'est rendue au théâtre de la Scène Parisienne pour voir la pièce *Les Ritals*, tirée du livre éponyme de Cavanna, adaptée et interprétée par Bruno Putzulu. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Alice a été conquise!

A LA SCÈNE PARISIENNE, BRUNO PUTZULU ADAPTE ET INTERPRÈTE "LES RITALS" DE CAVANNA, DU 16 JANVIER AU 26 AVRIL.

LES RITALS

DANS SON LIVRE, CAVANNA RACONTE SON ENFANCE DE FILS D'IMMIGRÉ ITALIEN. ET QU'EST-CE QU'ON DÉCONPTE?



CHARLIE HEBDO

18 JANVIER 2020

ARTICLE

Si è fatto conoscere nel mondo del cinema con "L'esca" del regista Bertrand Tavernier, nel 1995. Sul set di quel film ha conosciuto l'amico del cuore Fulvio Trogu, originario di Dolianova, che lo ospita spesso nel suo ristorante del Marais, ritrovo di attori e registi molto noti. Ha fatto parte della "Comedie française", oggi continua a coltivare il grande amore per il teatro senza rinunciare alle incursioni nella settima arte. Dalla sua amicizia con Philippe Noiret è nato un libro sul mestiere dell'attore che ha suscitato un grande interesse in Francia ("Philippe Noiret, conversations avec Bruno Putzulu" pubblicato nel 2007 da Flammarion).

Nel 2012, a Castelsardo, Putzulu ha ricevuto il premio "Navicella" attribuito ai sardi che si sono distinti in vari campi: dal teatro all'arte, alla medicina, al cinema, alla scienza, alla musica, al giornalismo, allo sport. Qualche anno prima era tornato ad Aidomaggiore con il padre, che ora non c'è più, per ritrovare affetti e amicizie. A "Le Figaro" che, nei giorni scorsi, gli ha chiesto quale sia il sogno che vorrebbe realizzare, ha risposto così: "È semplice, il ritorno di mio padre".

Massimiliano Rais



Bruno Putzulu e Fulvio Trogu (a sinistra)

UNION SARDE

17 JANVIER 2020

ARTICLE

POLITIS

16 JANVIER 2020

ARTICLE/ GILLES COSTAZ



Fils d'immigré

THÉÂTRE

Les Ritals, de Cavanna, racontant avec une merveilleuse vérité l'odyssée de son père, « macaroni » de service, est adapté et joué par Bruno Putzulu, qui y voit le double de son propre père, berger sarde.

Gilles Costaz

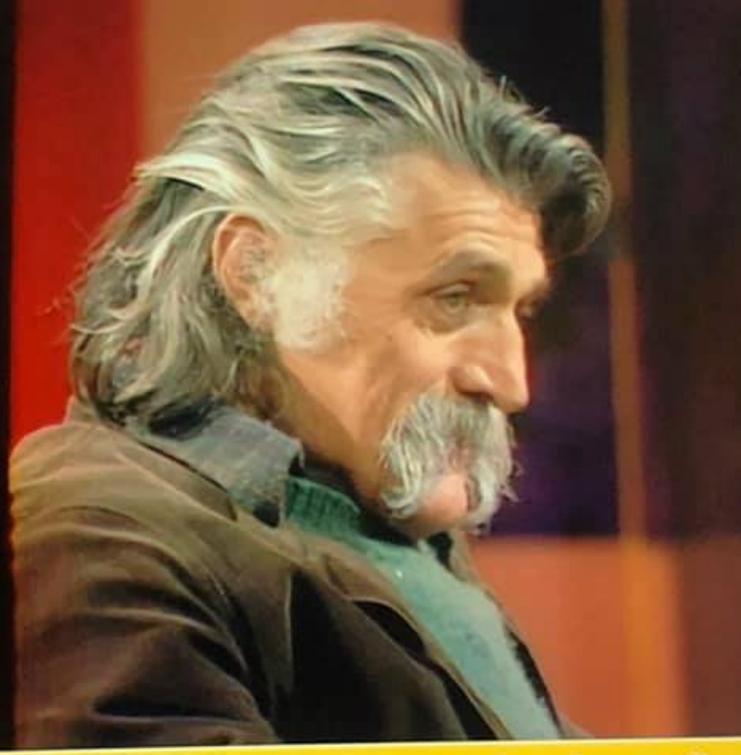
C'est une histoire de famille. C'est une histoire d'exil. C'est une histoire de migration. C'était dans les années 1930. Faites le rapprochement si vous voulez: rien n'est jamais pareil mais le désir du pauvre d'échapper à la misère est toujours le même, et l'accueil du riche et de celui qui est parvenu à faire sa pelote bien fermée toujours identique: on ne t'aime guère, étranger! À cette époque-là, les émigrés étaient souvent des Italiens. François Cavanna, dont le récit *Les Ritals* est transposé au théâtre par Bruno Putzulu, a raconté l'odyssée de son père, venu chercher du travail en France et d'abord traité comme une certaine quantité de muscles corvéables. Pour ce « macaroni », les choses se sont arrangées peu à peu. Il a épousé une Française et il a eu cet enfant, François, gamin des rues et maçon comme son père, qui saurait ouvrir sa gueule, manier gaillardement une plume de dessinateur et d'écrivain et participer à la création de *Hara-Kiri* et de *Charlie Hebdo*.

On ne peut pas considérer Cavanna comme un auteur de premier plan mais, à l'intérieur de son œuvre, *Les Ritals* est un livre d'une merveilleuse vérité. C'est en même temps le portrait d'un père et l'autoportrait d'un enfant. Ce père, dur à la tâche et doux avec autrui, n'adopte jamais la férocité du monde. Alors que les ex-émigrés ont parfois tendance à se méfier des émigrés arrivés après eux, cet homme-là va vers les nouveaux démunis exploités dans les chantiers, les Algériens. Bruno Putzulu a vu dans le père de Cavanna le double de son propre père. Berger sarde, crevant de faim, Putzulu père est arrivé un jour d'avant-guerre dans la région parisienne et a travaillé comme un fou. Lui a eu deux fils très doués: Bruno, dont la carrière théâtrale et cinématographique est connue, et Mario, qui s'occupe beaucoup des jeunes et se consacre plus à l'animation qu'à la mise en scène. Ce spectacle des *Ritals* qu'on a pu voir l'été dernier au Chêne noir, à Avignon, les deux frères

l'ont fait ensemble: le premier jouant le texte de Cavanna qu'il a adapté, le second assurant la mise en scène. La scène est une cuisine-salle à manger. La table est couverte d'une nappe en toile cirée. Dans un coin, suspendue, sèche une veste d'ouvrier. Il y a quelques chaises, et rien d'autre. Putzulu, chemise blanche, pantalon noir, navigue entre le concret de la vie et l'impalpable du souvenir. Il a un complice, souvent discret, mais à la présence secourante quand il le faut: l'accordéoniste Grégory Daltin, qui fait passer du rire, du dansant, du nostalgique, du poignant, de l'italianité. Guidé par une mise en scène sans effets, qui circule à pas lents, l'acteur détaille cette existence de fauchés, d'une famille où la mère – une Française – est toujours sur le qui-vive et où le père balaje les angoisses. Le fils, brillant élève, n'est pas toujours exemplaire. Adolescent, il décide de s'enfuir et d'aller vivre ailleurs. Il reviendra vite: c'est un moment à la Pagnol.

Le principe même du théâtre, c'est l'assimilation. On devient son rôle, même si l'on peut rester dans la mise à distance, comme on le sait depuis la formulation du paradoxe du comédien par Diderot. Ici, peut-être y a-t-il quelque chose en plus, une identification maximale et une coloration toute personnelle. Putzulu, dont la voix calme dit dans un riche jeu de nuances l'âme en peine et l'âme heureuse, dessine à la fois le fils au corps libre et le père que le labeur a cassé sans le briser. Souvent, son personnage a le dos raide, les jambes dures. La « pénibilité », il l'a connue, trop connue, le père Cavanna-Putzulu. Il n'a pas eu besoin d'apprendre le mot dans un bureau de technocrate! Tel est l'interprète, comme soulevé par son amour filial, et pris dans la souffrance d'une histoire personnelle qui est une histoire universelle. Bonheur et douleur tant emmêlés que la boule qui tout à coup vous serre la gorge contient une violente dose de joie théâtrale. ■

tal.
cine
100-



Franceinfo: le grand invité de Franceinfo soir, le comédien Bruno Putzulu
Le policier renversé à Bron est mort de ses blessures aujourd'hui, il avait



21:48
Franceinfo soir

Franceinfo: le grand invité de Franceinfo soir, le comédien Bruno Putzulu
Rhône Le policier renversé à Bron est mort de ses blessures aujourd'hui, il avait été
dans la nuit de vendredi à samedi.

FRANCE INFO (TV)
13 JANVIER 2020

EUROPE 1 (RADIO)
11 JANVIER 2020
INTERVIEW/WENDY
BOUCHARD



Europe 1 EN DIRECT EMILIE MAZOYER PROGRAMMES CORONAVIRUS LE CARNET

ACCUEIL / LE GRAND JOURNAL DU SOIR - WEEK-END / L'INTERVIEW DÉCOUVERTE

L'acteur Bruno Putzulu sur François Cavanna, cofondateur de Charlie Hebdo : "Il se battait contre l'humiliation des autres"

© 10h36, le 12 janvier 2020

AA



© Europe 1

PODCASTS

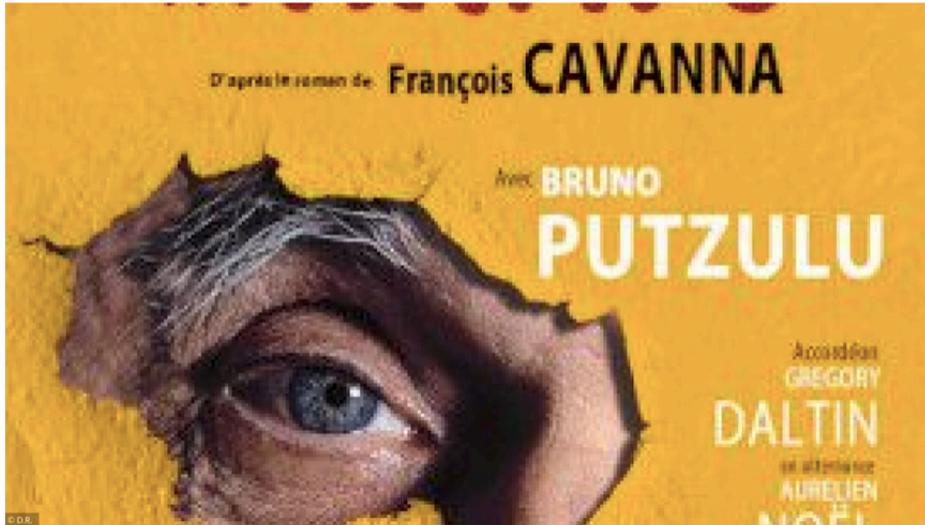
[https://secure.adnxs.com/ttj?id=18854569&size=\[WIDTHxHEIGHT\]](https://secure.adnxs.com/ttj?id=18854569&size=[WIDTHxHEIGHT])

L'INTERVIEW DÉCOUVERTE EST UNE CHRONIQUE DE L'ÉMISSION LE GRAND JOURNAL DU SOIR - WEEK-END
DIFFUSÉE LE SAMEDI 11 JANVIER 2020



cherche

Théâtre des Nouveautés, 24, bd Poissonnière, à Paris, tél. 01 47 70 52 76.



•Les ritals

Du 16 janvier au 26 avril

En 1978, l'écrivain François Cavanna livrait le récit tendre et émouvant de son enfance de petit italien émigré de la banlieue parisienne dans l'immédiat après-guerre. Installé à Nogent-sur-Marne, ce fils de maçon tricotait un récit plein de verve. **C'est aujourd'hui le comédien Bruno Putzulu - lui-même d'origine sarde par son père - qui s'empare du récit autobiographique** de François Cavanna.

NOTRE TEMPS (WEB) 10 JANVIER 2020 ARTICLE

Un verre avec Bruno Putzulu

UN DERNIER VERRE - Le comédien a adapté au théâtre le roman autobiographique de François Cavanna qu'il jouera du 16 janvier au 26 avril au théâtre de la Scène Parisienne (9^e). Produit par la revue *Radici*, le spectacle rend un bel hommage à la verve du cofondateur de *Hara-Kiri*.

Par **Aurélia Vertaldi**

Publié le 7 janvier 2020 à 08:00, mis à jour le 7 janvier 2020 à 11:41



Selfie de Bruno Putzulu à l'Hôtel Intercontinental Paris Le Grand (9^e). *Selfie de Bruno Putzulu*

FIGAROSCOPE
(WEB)
8 JANVIER
2020
ARTICLE

LE FIGAROSCOPE. - Qu'est-ce que je vous offre à boire ?

Bruno PUTZULU . - Un jus d'orange pour me vivifier.

Quelle musique pour vous accompagner?

Lucio Battisti, Adriano Celentano, Bashung, la chanteuse brésilienne Marisa Monte, Norah Jones. J'écoute aussi Pupo, ce qui provoque les moqueries de beaucoup d'Italiens, mais j'assume. J'adore la variété italienne.

Qu'est-ce qui vous retient (encore) la nuit?

Les textes à apprendre. J'ai l'impression que quand je vais m'endormir, ils vont faire leur chemin et que d'un coup de baguette magique, je les saurai le matin. J'espère toujours.

Le lieu parisien qui vous donne des frissons?

La rue du Conservatoire dans le 9^e. Elle me donne des frissons et des larmes. Je n'habite pas loin et quand je repasse devant, je revois ma jeunesse. Je repense à mon professeur Philippe Adrien, c'était une période formidable.

Le lieu parisien qui vous donne des boutons?

Le quartier de la Défense. Je me sens paumé dans ce monde d'affaires où tout est structuré pour que la poésie n'y ait pas sa place.

La dernière appli que vous consultez le soir venu?

Le site de la Scène Parisienne où je surveille les réservations.

En cas de fringale nocturne, direction...

Fulvio, rue de Poitou, pour un plat de penne a l'arrabbiata.

Film ou série avant de dormir?

Le Mépris de Godard. Je ne suis pas du tout série, la dernière que j'ai vue c'est *Dallas* avec mes parents.

Le rêve que vous aimeriez réaliser?

Il est simple. Que mon père revienne.

La question que vous auriez aimé que je vous pose?

Êtes-vous heureux? Et à cette question, je ne vous aurais pas répondu.

**FIGAROSCOPE (WEB)
8 JANVIER 2020
ARTICLE**

La rentrée frappe un grand coup

THÉÂTRE De grands noms avec des nouveautés, des adaptations littéraires, des classiques... Il y en a pour tous les goûts dès janvier.

PHILBERT HAMM
photos de presse
ET ÉTIENNE SORIN pour lefigaro.fr

« DÉTAILS »

Après un diptyque faussement léger, Les gaupes de l'été nous plongent encore en novembre d'un an Volpney et L'Alphâtre de la rue de Lourcine d'Yvonne Labiche, Frédéric Bélier-García change de registre. Encore que. Si le théâtre de Lars Norén n'a jamais décliné de sans rien, l'auteur suédois peut mettre la comédie à sa sauce (froide et ironique). C'est ce que promet *Détails*, portrait d'un jeune homme (sédiment, acteur, restaurateur, médecin), entre Stockholm, Florence et New York dans les années 1990. Bélier-García a réuni une belle distribution : Isabelle Carré, Ophélie Kolb, Laurent Capellato et Antonin Meyer-Epagnier. Au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e), du 8 janvier au 2 février. Tél. : 01 44 03 98 21.

« LA MOUCHE »

La cinématographique, dégaré, bedonnant, Robert (Christian Haas, de la Comédie-Française) passe la plus clair de son temps enfermé dans le garage où il tente de mettre au point une machine à téléporter. Sa mère Cécile (Valérie Lesort) veille au grain qu'il a dans la tête. Comme dans le film de Cronenberg, tiré lui-même de la nouvelle de George Langelaan, une mouche finit par s'incruster dans la machine et l'expérience tourne à la catastrophe. Leur tandem sera l'un des inoubliables de cette rentrée. Au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 10^e), du 8 janvier au 1^{er} février. Tél. : 01 46 07 35 39. Paris au Théâtre des Champs-Élysées (Paris 1^{er}), du 5 au 9 février. Tél. : 04 72 77 40 00.

« COMPARUTION IMMÉDIATE »

À défaut d'aller tous les soirs au théâtre, on peut se rendre au tribunal. Écrivain et journaliste judiciaire, Dominique Simonnot a passé une bonne partie de sa carrière à couvrir les comparutions immédiates ou les procès en un quart d'heure pour être jugé, être la détention ou la préventive, recevoir leur libéré ou émanager derrière les barreaux. De cette expérience, elle a tiré une pièce dans laquelle le comédien Bruno Ricci sera tour à tour avocat ou président, greffier ou expert en incompetence. Le justice telle qu'elle se pratique sera donnée à voir, sans tard, sans moyen ni plus, entre horreurs administratives, dérives, petits miracles et grandes absurdités. Au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e), du 8 janvier au 2 février.

La scène à l'heure anglaise

Heureuses coïncidences. Caryl Churchill et Alix Morgan, deux des plus grandes dramaturges britanniques, seront chacune sur nos terres à la rentrée. Et le hasard a voulu qu'il s'agisse de deux bons dies pour quatre comédiennes. Churchill écrit et a été au Théâtre du Rond-Point dès le 8 janvier avec : *De dieu tombaient des oiseaux* - « dialogue cru et rigide recouvert le monde couvert il est et caverne d'ivoire - Nous y



« CONTES ET LEGENDES »

Le théâtre est une formidable machine à voyager dans le temps. Et Joël Pommerat ne se prive pas de la faire fonctionner à plein. Après *Gr Ira (I) Fin de Louis*, Iraqe au présent de la Révolution de 1789, l'auteur et metteur en scène imagine un monde légèrement futuriste. Dans *Contes et légendes*, il fait cohabiter hommes et robots. Une réflexion sur l'intelligence artificielle qui prétend contourner les clichés de la fable dystopique. À Nanterre Américaine (92), du 9 janvier au 14 février. Tél. : 01 46 14 70 00.

« UNE HISTOIRE D'AMOUR »

Après la réalisation de son premier film, l'adaptation d'Edmond, la parution de son premier roman, et tandis que se jouent simultanément à Paris ses quatre pièces, Alexis Michalik garnit encore son répertoire. En l'occurrence d'une histoire d'amour qui dérivait peut-être les incertitudes de son œuvre. Cette fois, pas d'ailleurs-retours dans le passé et de grandes fresques indisciplinées qui ont fait sa signature, mais les délices d'un couple de femmes désirant adopter : « Ça va être autre chose », a-t-il averti. Nous jugerons sur pièce. À la Scala (Paris 10^e), du 9 janvier au 29 février. Tél. : 01 40 03 44 30.

« LES RITUALS »

On aurait tort de résumer François Cavanna (1923-2014) à un certain badinage. Le fondateur de *Hara-Kiri* fut par ailleurs un remarquable écrivain, auteur notamment des *Rituel*, récit d'une enfance passée rue Sainte-Anne, dans la petite communauté italienne de Nogent-sur-Marne. Bruno Putzolu, ancien du François et en partie italien, a su le talent d'adapter le roman au théâtre. Très attendu, son vent-en-scène a été l'un des succès du dernier Festival d'Avignon, au point que le Théâtre de la scène parisiens se paie le luxe de l'y accueillir jusqu'en avril. À ne rater son accès précoce si vous aimez la littéra-

ture. Le Petit Nicolas et les caméléons. Au Théâtre de la scène parisiens (Paris 9^e), à partir du 16 janvier. Tél. : 01 40 41 00 00.

« ONCLE VANIA »

Tchekhov n'en fait plus de parler russe sur les scènes parisiennes. En septembre, le Théâtre Vakhtangov, Fillette compagnie de Moscou, osait à voir un *OnCLE VanIA* dans sa langue et dans son jeu à Mariangela. À l'Odéon, Stéphane Braunschweig le met aussi en scène ce mois-ci avec des comédiens russes. Avec ou sans sottises, la fin d'un monde (du monde ?) peinte par Tchekhov est universelle. À l'Odéon (Paris 8^e), du 16 au 26 janvier. Tél. : 01 44 83 40 40.

« FLEURS DE SOLEIL »

Après des lectures d'*Inconnu* à cette adresse, de Kressmann Taylor, en duo avec Patrick Timot au Théâtre Antoine en 2012, Thierry Lherminier revient seul sur cette même scène. Mis en scène par Steve Suissa, il prolonge la réflexion sur la Shoah en interprétant un texte de Simon Wiesenthal. Autrichien juif survivant des camps avant de devenir un célèbre chasseur de nazi. Au Théâtre Antoine (Paris 10^e), du 16 janvier au 29 mars. Tél. : 01 42 08 77 71.

« 10 ANS APRÈS »

On le connaît pour ses romans (*Le Potentiel érotique de ma femme*, 2004 ; *La Délicatesse*, 2009 ; *Le Châlier*, prix Renaudot et Goncourt des lycéens), moins pour son théâtre. David Foenkinos a pourtant écrit quelques comédies, dont *Le Plus Beau Jour*, donné en 2016 au Théâtre Liberté. Quatre ans plus tard, il nous présente *Dix ans après*, dans une mise en scène signée Nicolas Brancos (*Le Camard à l'échange*, nommé sept fois aux Molières 2019). Bruno Solo, Mélanie Page et Julien Buissonier y incarnent trois ans après ce qui se sont donné rendez-vous dans dix ans. Au Théâtre de Paris (Paris 8^e), à partir du 21 janvier. Tél. : 01 48 74 23 37.

« LE SYSTÈME RIBADIER »

Vous reprendrez bien un peu de Feydeau ? *Le Système Ribadier* n'est pas la pièce la plus connue de l'auteur de *La Fureur à l'oreille* et de *La Dame de chez Maitre*, mais elle est tout aussi impaire. Adultère et hypnose font bon ménage. Zabou Breitman y a prêté sa Vierge-Columbine en 2011 avec Laurent Lafitte et Laurent Stocker. L'instigateur Ludovic Chailat (il vient de monter *L'Heureux Strangoneur* de Martin Crépe) nous le rendra sous la forme d'un jeu avec Patrick Chénais,



Dans *Contes et légendes*, Joël Pommerat fait cohabiter hommes et robots. © C. SORIN



Un conte de Noël, sur les planches aux Ateliers Berthier, à Paris. © SORIN



De dieu tombent des oiseaux, de Caryl Churchill, au Théâtre du Rond-Point, à Paris. © SORIN

« FORUMS »

Pour son retour à la mise en scène et après s'être distingué derrière la caméra avec *Popelin* en 2018, Jeanne Herry de réparer l'appareil à rackette, le web à réponse à tout, en particulier aux questions que l'on ne se pose plus encore. Partitions multiples pour sept comédiens, Furuse interrogera son époque d'ex-



LE FIGARO (PRESSE) 7 JANVIER 2020 ARTICLE



FRANCE TV
(TV)
5 JANVIER 2020
VIVEMENT
DIMANCHE

